

TD 5. La solarisation du pouvoir sous Amenhotep III et Akhénaton

Plan du TD :

- Débat (sur lectures obligatoires)
- Reprise : Susanne Bickel / Dimitri Laboury
- Débriefing : le développement du culte d'Aton et la « solarisation » du pouvoir
- Commentaire du serment de fondation d'Amarna

Lectures obligatoires : Susanne Bickel / Dimitri Laboury

~ 1h

📄 Diapo 2

15 mn

👉 **Relecture des textes pour chercher des arguments** : au vu de vos lectures respectives, y a-t-il assimilation au dieu solaire à la fin de la XVIIIe dynastie ? est-ce limité à Akhenaton ?

👉 Proposer et conduire le **débat pendant une dizaine de minutes**

>> arguments résumés dans ce tableau : (SB = Susanne Bickel, DL = Dimitri Laboury)

	Oui	Non
Amenhotep III	- assimilation symbolique à Rê dans plusieurs appellations, dans un contexte rituel (temple de Louqsor : « Rê qui luit comme Akhty », « je t'ai installé en tant que Rê du Double Pays) et politique (le roi est le « Rê des <i>rekhyt</i> » not.) (SB)	- « le domaine funéraire est la seule sphère de la religion officielle où le roi bénéficie d'un culte » (SB)
	- création d'une nouvelle épithète, présente 2 fois dans le temple de Soleb, <i>miti Itn</i> « ressemblance d'Aton » (+ 1ères attestations du dieu Aton) (SB)	- traditionnellement « fils de Rê », mais les pharaons en sont plutôt les héritiers que directement assimilés à lui (SB)
	- "divinisation solarisante" d'Amenhotep III après sa 1^e fête-sed : il est identifié à une manifestation tangible du dieu solaire sur terre, l'« Aton rayonnant » (cf. nom du complexe de sa fête Sed à Malqatta « le domaine de Nebmaâtrê, l'astre solaire (l'Aton) rayonnant) (DL)	- le rapprochement « similaire à Rê » (<i>mi Ra, miti Ra</i> etc.) est lui aussi traditionnel, déjà chez ses prédécesseurs , on ne peut pas vraiment parler d'assimilation (SB)
Amenhotep IV	- statue mi-homme mi-faucon représentant probablement Amenhotep III sous les traits de Rê-Horakhty, deux dieux hiéracocéphales + inscription à Karnak disant que « <i>chacune de ses statues devient une forme d'apparition de la majesté de Rê, son image divine et belle</i> » (SB)	- inflation des épithètes du roi impliquant Rê (« fils de Rê, créé par Rê, héritier de Rê, aimé de Rê, élu de Rê, image de Rê ») mais n'impliquerait pas seul une assimilation mais plutôt un rapport privilégié (SB)
	- assimilation au dieu lui-même lorsqu'il traverse la ville et apparaît en gloire (xa) sur son char d'électrum et au-dessus des mortels (DL citant B. Kemp)	- le roi continue à se dire « fils d'Aton », ce qui sous-entendrait qu'il établit une différence de substance entre Aton et lui-même
	- polarisation du rituel journalier sur la personne du roi, montrée dans certaines étapes de sa vie intime significatives (DL citant R. Vergnieux)	

>> se faire ponctuellement l'avocat du diable pour relancer la discussion : exception culturelle amarnienne ? n'est-on divinisé qu'après la mort ou après un événement marquant du règne comme la fête-sed par ex ? quelles modalités du rapport aux dieux ?

>> débriefing conclusif : **atténuer la différence entre la « rupture atoniste » et le règne, déjà assez « solarisé », d'Amenhotep III**

👉 Connaissance de quelques éléments de la carrière de Susanne Bickel ?

> égyptologue suisse (Fribourg et Bâle), travaille particulièrement sur la religion et ses aspects politiques, en particulier Amarna, mais aussi sur divers thèmes d'histoire culturelle (conceptualisations de la femme, l'eau, le désert, le voyage... dans la pensée et les mythes égyptiens). Sa thèse : *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire* (1994)

👉 Résumé de la thèse de l'article en une phrase :

La déification d'Amenhotep III y compris de son vivant est à la fois le reflet de l'idéologie et de la religion d'Etat (manifestation des dieux sur terre) et de la demande populaire d'une figure divine plus accessible pour les prières quotidiennes et l'intercession funéraire
« La figure du roi a également été utilisée pour répondre à certains besoins religieux et sociaux »

👉 Résumé de la thèse de l'article paragraphe par paragraphe :

§1-3 Amenhotep III semble très bien connu car on a beaucoup d'infos sur son règne, mais on n'a aucun moyen de connaître son caractère (une certaine mode de l'historiographie ancienne qui jugeait des actions des rois par rapport à leur « personnalité ») ni ses intentions personnelles + il ne commandait probablement pas lui-même l'intégralité des réalisations faites en son nom et transmettant un message sur la monarchie [remarque qu'il s'agit d'une opinion ≠ Laboury par ex. qui considère que le roi a dû réaliser beaucoup de choix lui-même] >> écarte l'explication « psychologique » (au sens large)

§4 Ecarte l'explication « légitimisation » : s'appuie sur J. Baines pour dire que le concept de légitimation n'existe pas vraiment (article de Baines peu clair mais a priori parce que les annales tentent de gommer les soucis de légitimité pour insister sur une continuité factice + l'efficacité royale suffit à légitimer, le sang n'est pas obligatoire) + divinisation n'est pas utilisée dans les règnes politiquement faibles pour appuyer une légitimité vacillante mais au contraire dans le cas de règnes particulièrement brillants >> **problématique de l'article par rapport à la conception traditionnelle.**

§5 Au-delà de son rôle cosmogonique (préservation de la Maât...), **avec la fin de la XVIIIe et la naissance d'une piété individuelle**, « la figure du roi a également été utilisée pour répondre à certains besoins religieux et sociaux » > **thèse de l'article**

§7 Rappels sur les notions de divinisation du roi, notamment à son **couronnement + dimension mythologique** >> cf. Baines cité au début de l'article (« Kingship, Definition of Culture, and Legitimation » in O'Connor & Silverman, *Ancient Egyptian Kingship*, 1995)

§8-11 Développements nouveaux de la religion égyptienne sous Amenhotep III : Amon-Rê dieu d'Etat (fusion avec Rê est assez nouvelle) + développement de la religiosité individuelle (qu'elle préfère au terme de *piété personnelle*). Mais **transcende la dichotomie traditionnelle entre religion d'Etat et religiosité individuelle car le roi reste vecteur de l'accès aux dieux**

Le roi déifié dans la religion d'Etat

§12-15 Modalités de lien et d'assimilation du roi aux dieux : « **fils de dieu, héritier de dieu, aimé de dieu, élu de dieu** » + « **image d'un dieu** » (pas très bien compris) + « **comme (mj) un dieu** », notamment pour Amenhotep III Amon, Aton, Horus, Akhty, Montou, Ptah, Rê, Seth, Toth et Geb

§16-18 On note une préférence d'Amenhotep III pour la désignation *nfr ntr*, mal comprise mais forcément à connotation religieuse, plutôt que le simple *nswt bity* + **nombreuses épithètes théophores** (dès Thoutmosis Ier : inflation des épithètes : « fils de Rê, créé par Rê, héritier de Rê, aimé de Rê, élu de Rê, image de Rê, image d'Amon, effigie d'Atoum ». De manière générale **préférence pour les épithètes solaires**, avec beaucoup d'innovations, en particulier concernant Aton, mais aussi des **épithètes qui assimilent directement le roi au dieu solaire** : « *Rê des rekhyt...* », nom d'Horus d'Or « *Rê qui luit comme Akhty* »

L'iconographie

§21 Reprise de la théogamie inventée par Hatchepsout (dans le temple de Louqsor)

§22-25 Le souverain semble plusieurs fois figuré sous les traits d'un dieu (mais vivant ou mort ?? difficile à dire) : Amon, Atoum, ou encore Rê-Horakhty (mi-homme mi-faucon). Statues **postérieures à sa première fête-sed** >> 🖐️ **aspect à faire commenter (fête qui a pour fonction de régénérer le pouvoir royal et de l'associer à la puissance divine)**

§26-30 Autres images du roi assimilé à des dieux : le **dieu de la fertilité Hapi**, ou encore Horus.

§32-35 **Nuance de cette notion** : le roi est bien uniquement un officiant et n'est jamais « *on the receiving end* » pour les offrandes : il est toujours donnant et jamais recevant. Il n'est pas un dieu qui reçoit un culte, et surtout pas de son vivant ; les aspects de la « divinisation » sont **restreints au domaine du culte funéraire**.

Le culte funéraire

§36-37 Développement d'un **large culte funéraire dévoué à Amenhotep III et à la reine Tiye après leur mort** (parfois comparés à des sortes d' « intercesseurs » ou de « saints »). Dissocie deux motivations : celle des souverains postérieurs (Horemheb par exemple) qui veulent s'inscrire dans une continuité en maintenant la mémoire d'un prédécesseur ≠ celle des particuliers qui souhaitent obtenir de l'aide de la part d'un mort qui possède une position privilégiée parmi les dieux.

Le roi déifié dans la religiosité individuelle

§39-40 Historique du développement de la « religiosité individuelle »

§41-44 Développement sous les règnes de Thoutmosis III, Hatchepsout et Amenhotep III de diverses formes d'interaction personnelle avec les dieux + **intercesseurs** comme Amenhotep fils d'Hapou – mais aussi de **vénération personnelle du roi**

La vénération individuelle du roi à travers un support officiel

§45-51 Le roi comme « **forme divine plus accessible à la dévotion** » : attestations de vénération de l'élite voire même populaire des statues du souverain, et notamment les colosses de Memnon.

§52-54 Pour les membres de l'élite, cette représentation en train de vénérer les statues ou le nom royal peut aussi être une façon de **montrer sa loyauté** envers le souverain.

La vénération individuelle du roi : loyauté et piété

§55-57 En plus d'être un intermédiaire avec le divin pour les questions de l'ici-bas, le roi est aussi « **gardien et bienfaiteur dans le monde funéraire** ». Il est en un cas assimilé à Osiris « maître d'éternité » / §58-60 et plusieurs fois à Horus

§62-64 Conclusion : ces phénomènes existent avant Amenhotep III mais prennent une ampleur nouvelle sous son règne, et pas seulement à la suite de ses fêtes-sed. Sans doute assez différent dans les motivations de celles d'Akhenaton (ne cherche pas à remplacer les dieux ou à concentrer toute la vénération sur sa personne comme son fils, selon Susanne Bickel)

🙏 Que nuancer ?

- comparer à l'opinion de Laurent Coulon vue la séance précédente

- parfois peu développé sur des opinions qui semblent couler de source alors qu'elles devraient être justifiées (par ex. page 75 « *les dieux enfants ... particulièrement susceptibles de recueillir la confiance et l'admiration populaire* » >> pourquoi ??)

🙏 Que retenir pour l'historiographie ?

La remise en cause récente de la dichotomie religion savante ≠ croyances populaires.

63 « Nous n'avons, en effet, aucun moyen de savoir quoi que ce soit du caractère et des opinions de l'homme Amenhotep, ni des résolutions qu'il aurait pu prendre personnellement. **Ce n'est sûrement qu'une infime partie des œuvres créées en son nom qui relève réellement de sa propre initiative.** [64] La majorité des réalisations, qu'elles soient architecturales, artistiques ou issues du domaine religieux, a été entreprise à l'instigation de l'élite qui gérait l'Etat et les affaires culturelles au nom du roi. **Le roi n'intervenait probablement qu'en donnant son approbation aux projets les plus importants »**

64 « Cette mise en garde semble particulièrement nécessaire au sujet de la déification d'Amenhotep III. **Il paraît en effet tout à fait vain de lier ce phénomène à un quelconque aspect de sa personnalité, à une mégalomanie ou à un caractère de despote oriental...** »

64 « Une explication très répandue postule que le phénomène de la déification servait à affirmer la légitimité du souverain. **Il n'existe pas, pour la royauté égyptienne, de concept de légitimité clairement défini.** S'il paraît bien avoir existé, dans certains cas, des stratégies de légitimation, telles que l'oracle d'institution d'Hatchepsout par exemple, la déification du souverain ne semble jamais avoir été utilisée pour légitimer un roi individuel. **Cette pratique n'apparaît pas au début de règnes dont la légitimité pouvait être considérée comme fragile ; elle est, au contraire, particulièrement développée durant les règnes longs, politiquement et économiquement stables et épanouis de Thoutmosis III, d'Amenhotep III et de Ramsès II.** La légitimité de ces souverains ne pouvait être contestée ni par rapport à leur naissance, ni par rapport à leur puissance et leurs acquis [...] La situation était sensiblement différente à l'époque ptolémaïque où le culte du roi et des reines était de toute évidence un moyen de propagande et d'intégration politico-culturelle »

64 « Le caractère divin du roi est indissociable de la conception égyptienne de l'Etat et de l'univers [...] à partir du milieu de la XVIIIe dynastie, les conceptions de la divinité du roi, très présentes dans le discours officiel, semblent avoir acquis une nouvelle dimension, une nouvelle utilisation dans la **sphère de la religiosité individuelle.** [65] **Dès lors, la figure du roi a également été utilisée pour répondre à certains besoins religieux et sociaux »**

65 « La religion de l'époque d'Amenhotep III mériterait une étude détaillée de tous ses aspects et de sa position dans l'évolution de la pensée [...] Premièrement, le dieu Amon s'approchait de l'apogée de sa nouvelle trajectoire : protecteur de la royauté qu'il était essentiellement au Moyen Empire et au début de la XVIIIe dynastie, **son rôle s'étendait à celui de dieu de l'Etat, son culte s'implantant à travers l'ensemble de l'Empire. Sa fusion totale avec le dieu solaire fut décisive pour son caractère et le rendit souverain et responsable de l'univers tout entier [...]** [66] Parallèlement, et peut-être en réaction à l'émergence de ce dieu suprême, une nouvelle forme de religiosité devient perceptible vers le milieu de la XVIIIe. **Elle est caractérisée par le contact direct, personnel et intense entre un particulier et un dieu [...]** **La désignation de religiosité individuelle semble moins restrictive que le sigle traditionnel 'piété personnelle'** [...] Bien que la religion d'Etat et la religiosité individuelle soient fondées sur le même système référentiel, les mêmes dieux et mythes, leur fonction diffère clairement [mais] **le roi jouait un rôle central dans l'exercice de ces 2 domaines de l'exercice de la religion. C'est à partir du milieu de la XVIIIe, puis plus particulièrement dès le règne d'Amenhotep III, que la fonction du roi comme vecteur de la religiosité individuelle se manifeste clairement.** Il faut noter que la distinction entre religion d'Etat et religion individuelle n'implique aucun jugement de valeur ; **il ne s'agit pas d'une opposition entre théologie savante et croyances populaires** [...] On relèvera [notamment] que ces aspects ont été promus et véhiculés par les mêmes hommes ou tout au moins la même couche sociale, l'élite »

67 Synthèse de toutes les modalités d'assimilation aux dieux énumérées précédemment : « **Les comparaisons, de même que les affirmations de filiation et de ressemblance, placent le roi en relation étroite avec un grand nombre de divinités.** Si, selon le contexte et l'endroit, tout dieu peut théoriquement faire l'objet d'un tel rapprochement, **on remarque cependant, pour Amenhotep III, comme d'ailleurs pour la plupart de ses prédécesseurs, une nette prépondérance des différentes formes du dieu solaire** [...] [68] A côté de l'épithète courante 'image de Rê' (*jt Ra*), on rencontre au temple de Soleb à deux reprises un nom d'Horus non répertorié ailleurs dans lequel le roi est qualifié de 'ressemblance d'Aton' (*mjtj Itn*) »

68 « **Ces comparaisons très développées sont très proches de l'assimilation ou de l'identification totale du roi au dieu.** Sur une architrave du temple de Louqsor, le souverain est identifié au dieu solaire à travers son nom d'Horus : 'Rê qui luit comme Akhty, il brille pour que vivent les hommes, il conduit les vivants comme Montou' [...] Des épithètes désignent le roi comme 'Rê des *rekhyt*', [mais aussi] l'expression *im tHn*, 'le soleil étincelant', utilisée d'abord comme nom de la barque royale, ensuite très couramment comme désignation du roi lui-même »

69 « Parmi l'abondante statuaire d'Amenhotep III, une image montre de façon particulièrement explicite la **fusion du roi et du dieu Amon** : le buste en quartzite conservé au musée de Brooklyn [coiffé] du **modius typique d'Amon, dans lequel devaient se ficher les deux plumes** [...] et portant la barbe tressée des dieux, la figure est identifiée par l'inscription sur son pilier dorsal comme 'roi de Haute et Basse Egypte' [...] Nous ne connaissons pas le lieu exact de sa provenance [mais] **ce buste reflète précisément ce que nous apercevons de la théologie des 'châteaux de millions d'années' thébains, où le culte devait servir l'intégration du souverain au monde des dieux et probablement sa transformation en une hypostase d'Amon. Nous ignorons dans quelle mesure la réalisation de cette transformation dépendait de la mort du roi ou si elle pouvait s'effectuer de son vivant »**

70 « De nombreuses autres statues, de tailles et de types différents, figurent le roi, de façon plus ou moins explicite, sous les traits d'une divinité. Chaque dieu pouvait se manifester sous les traits du roi qui, inversement, le représentait sur terre [...] **Ces statues, qui montrent le roi sous des aspects divins, sont couramment considérées, d'après leur style, comme issues de la dernière décade du règne, suite à la première fête-sed** »

70 « Le décor pariétal en relief comporte également ce genre d' 'images de synthèse'. Parmi les centaines de tableaux du temple de Louqsor, quelques-uns, dispersés par-ci, par-là, présentent des particularités dont la logique ou la cohérence nous échappent. **S'agit-il d'un simple rappel de la faculté du roi de s'identifier aux différentes divinités ou ces images véhiculent-elles une signification plus spécifique ? La représentation du roi portant une corne de bélier reliée à sa coiffe a déjà été discutée à plusieurs reprises** »

71 « Dans la salle hypostyle [de Louqsor] [...] la légende précise 'le roi Nebmaâtrê remplit les bassins de (tous les) pays'. **Amenhotep III est ici représenté en dieu de l'inondation [...] L'association avec Hapi pourrait aussi prévaloir dans certaines statues qui montrent le roi ventru aux chairs molles** »

72 « On remarque dans toutes ces représentations pariétales inhabituelles que le roi se tient à sa place traditionnelle : il est celui qui exerce le rituel et présente l'offrande ou celui qui reçoit la couronne de la part des dieux. Malgré la mise en valeur de ses aspects divins et l'assimilation de traits caractéristiques de certaines divinités, **il est le serviteur des dieux [...] Son action reste celle d'un roi, dans le rôle d'officiant ; il n'est jamais le bénéficiaire des offrandes**. La déification du souverain régnant fait intrinsèquement partie du système religieux, mais elle n'implique aucune action, ni vénération ni culte. **Lorsque, plus rarement et surtout en Nubie, un souverain est vénéré dans un temple divin, il s'agit toujours d'un acte de mémoire, du culte d'un fondateur ou d'un prédécesseur qu'il s'agit d'honorer pour différents motifs** »

72 « Au temple de Soleb, qui développe une théologie très particulière et partage de nombreuses caractéristiques avec les temples dits funéraires, le souverain reçoit un culte en tant qu'hypostase d'Amon. Cette exception mise à part, **le domaine funéraire est la seule sphère de la religion officielle où le roi bénéficie d'un culte sous une forme qui l'assimile au dieu principal du temple, Amon à Thèbes, Osiris à Abydos, Ptah à Memphis, etc.** »

72 « Avec sa mort, le roi changeait de statut, de forme d'existence et sa divinité changeait de caractère. Son culte funéraire, institutionnalisé à grande échelle, se situe sur un autre plan théologique que la déification du roi régnant. **Outre ce culte funéraire qui était affaire d'Etat, le roi défunt pouvait être vénéré à deux niveaux et avec des motivations diverses. Au niveau officiel, un roi postérieur pouvait se faire représenter en train de maintenir la mémoire d'un prédécesseur [...] [73] Lorsque des particuliers vénéraient un roi défunt, leur motivation n'avait évidemment aucun caractère politique**. Bien que les documents qui attestent ce phénomène proviennent le plus souvent de gens qui étaient employés dans un temple funéraire, le but premier de leurs monuments privés n'était pas le maintien de la mémoire du souverain (ceci était leur métier) ; **leur vénération était animée par l'espoir d'obtenir protection et bénéfices de la part d'un personnage illustre qui jadis vécut sur terre et qui séjournait désormais parmi les grands dieux** »

74 « Vers la fin du Moyen Empire, certaines stèles de particuliers reflètent une attitude plus active en figurant l'adoration directe des divinités. Ce rapprochement envers le monde divin allait de pair avec la recherche d'une relation plus immédiate et plus personnelle avec le roi régnant. [Accélération avec la XVIIIe] Cette nouvelle demande émanait probablement de l'élite, mais elle incluait rapidement une plus large partie de la population, notamment citadine [...] **Dans la sphère de la religion d'Etat [nouvelle preuve qu'une coupure entre religion savante et croyances populaires est contre-heuristique], tout un ensemble de dispositifs se sont développés qui visaient à faciliter l'approche de la puissance divine** et à permettre à une plus large part de la population de faire l'expérience de la manifestation divine. **Un de ces dispositifs est l'organisation de processions de plus en plus fastueuses et étendues durant lesquelles le public pouvait apercevoir les statues des divinités** [et] offraient le cadre d'un dialogue immédiat entre la divinité et des individus de toute couche sociale à travers les différentes pratiques oraculaires. Un autre phénomène, allant dans le même sens, est **l'institutionnalisation progressive du culte des animaux sacrés** qui, eux aussi, constituaient des représentants plus tangibles de la divinité [ndbp : le culte du taureau Mnevis d'Héliopolis est attesté dès Hatchepsout. Le premier enterrement connu d'Apis date de l'époque d'Amenhotep III] [...] [75] Parallèlement à l'émergence du concept de dieu suprême, on constate l'apparition, dans la sphère de la religion d'Etat, de **dieux enfants, tels Khonsou ou Harpocrate, particulièrement susceptibles de recueillir la confiance et l'admiration populaire [pourquoi ??], et de divinités jusqu'alors confinées à la sphère privée, telles Touéris et Bès [...] Tous ces phénomènes sont perceptibles dès les règnes d'Hatchepsout et Thoutmosis III et prennent une grande ampleur sous Amenhotep III** »

75 « Pour Amenhotep III, on peut peut-être aussi mettre l'apparition de **statuettes royales de très petite taille** en relation avec un **culte domestique** [...] [76] Des objets à valeur protectrice comme les **scarabées** portant les noms ou l'effigie d'un roi (et/ou d'un dieu) augmentent sensiblement. Dans le domaine funéraire, finalement, **l'image du roi régnant et de certaines divinités prend une place importante dans la décoration des tombes** [...] Evoquons dans ce contexte aussi l'existence de médiateurs, comme **Amenhotep fils de Hapou [expliquer de qui il s'agit]** qui affirme sur 2 de ses statues avoir été désigné par le roi comme intermédiaire (*wHmm*) pour écouter les requêtes du suppliant et les transmettre à Amon de Karnak [...] **Comme le soulignent ces passages, les nouveaux dispositifs, destinés à répondre au besoin d'immanence du divin, étaient offerts 'par le roi', ce qui signifie qu'ils étaient conçus dans le cadre de la religion d'Etat et concrétisés par l'élite** »

76 « Malgré leurs noms, qui affirment la domination du roi sur les pays étrangers, le but premier des **statues colossales** ne semble pas avoir été de proclamer la suprématie ou la légitimité du pharaon [...] **elles étaient**

destinées à subvenir à une demande religieuse nouvelle et à offrir une image divine accessible. Le roi n'était pas vénéré pour lui-même ou pour ses actes, il ne s'agissait pas d'un culte de la personnalité [≠ opinion de Laurent Coulon], mais il était vénéré parce qu'il était roi et qu'il occupait une position privilégiée par rapport aux dieux [...] Cependant, les statues royales ne servaient pas seulement de transmetteurs des requêtes formulées par les particuliers vers une instance supérieure. **C'est du roi directement, en sa qualité de dieu bienfaisant (*nfr nTr*) en général ou en sa qualité de représentant d'une des grandes divinités du panthéon, que le requérant attendait une quelconque forme de réponse divine.** Ce fait est bien illustré à Soleb par l'existence [...] de **la première porte connue dont le nom fait référence à des pratiques de religiosité individuelle** : *'la grande porte d'Amenhotep (qui s'appelle) Nebmaâtré est celui qui écoute le suppliant'* »

77 « Un fragment de stèle conservé à Berlin montre un personnage en train d'offrir des fleurs de papyrus devant la statue du 'dieu bienfaisant, maître du Double Pays, Nebmaâtré, le souverain des souverains (*HqA HqAn*). **Cette statue, figurant le roi les mains à plat sur les genoux et coiffé du *némès*, a toutes les chances, en raison de son attitude et de son nom, de représenter la forme d'Amenhotep III qui se manifeste à travers les colosses de Memnon** [...] Un des colosses de Memnon est très probablement aussi représenté sur la fameuse inscription rupestre de Men et Bak à Assouan [...] La forme de la statue, où apparaît aussi la figure féminine le long de la jambe du souverain, et le nom (*HqA HqAn*) correspondent à nouveau au colosse [...] **Le temple n'est pas représenté, il fait partie d'un autre domaine de la religion. C'est l'effigie extérieure du roi qui offrait la possibilité d'approcher la sphère divine** »

78 « Il est probable que ces statues royales aient d'emblée été conçues comme des objets de vénération, comme des points de rencontre avec le divin offerts à un large public. La taille imposante des colosses de Memnon, ou de celui devant le Xe pylône de Karnak, exprimait non seulement la puissance militaire et politique du pharaon, mais bien plus son caractère et ses pouvoirs divins [...] Les babouins d'Hermopolis, dont la hauteur devait avoisiner les 6 m [...] portent, en effet, des bijoux identiques aux statues de Brooklyn et Louqsor [...] [au nom d'Amenhotep III] ; cette indication suggère que les sculptures représentent **le roi qui se manifeste sous les traits du dieu Thot. Ce type de pectoral pourrait être un marqueur spécifique de la fusion du roi et d'une divinité.** La taille des statues de babouins, tout à fait improbable pour une effigie divine, et le fait qu'elles étaient adossées à une construction (un pylône ?) indiquent qu'elles étaient destinées à [...] recevoir une vénération publique »

79 « En-dehors de ces sources qui attestent l'adoration d'une statue royale, il existe de nombreux témoignages de la vénération d'Amenhotep III sans support particulier. On peut noter en particulier les **inscriptions rupestres** [...] Le particulier se représente en attitude de prière devant une image du roi, une fois même devant le roi et la reine Tiye. **Il s'agit toujours de fonctionnaires de haut rang**, et il pourrait y avoir existé, dans cette région liée aux grands travaux de construction, une forme d'émulation qui incitait chacun à manifester sa propre proximité du souverain et sa loyauté [...] affirmation de loyauté et religiosité pourraient s'être mélangées »

80 « Le rôle de **protecteur funéraire** est manifeste sur le fragment de stèle d'un prêtre-*ouab* d'Amon nommé Nakht qui adore le cartouche d'Amenhotep III inséré dans un signe-*ka* et posé devant l'image d'un dieu en gaine, les bras croisés, dont seul l'épithète 'seigneur de l'éternité' subsiste. **Le texte de la prière indique que le roi et Ounennefer sont considérés comme une seule divinité** [...] Un autre personnage de rang modeste, 'le matelot de la flotte de pharaon Ipny' [...] sa légende se lit : 'Horus, vengeur de son père, qui réside à Abydos, le dieu bienfaisant, seigneur du Double Pays, Nebmaâtré, aimé d'Isis la grande en magie' »

82 **CCL** « La religion d'Etat, agissant au nom de la société et dans son cadre culturel, rapproche le roi des dieux afin d'œuvrer efficacement pour la fertilité et la stabilité du pays. Le souverain est ainsi déifié au contact des dieux [...] Mais Amenhotep III n'est pas uniquement un intermédiaire ; en tant que représentant d'une divinité du panthéon, il est un bienfaiteur divin capable d'exaucer les besoins individuels de soutien et de protection [...] Dans la mesure où nous ignorons la date exacte et le contexte d'utilisation de la plupart de nos sources, il est difficile de déterminer dans quelle mesure cet apogée s'explique par l'évolution générale des nouvelles attitudes religieuses, par la durée et la richesse du règne d'Amenhotep III ou par des mesures particulières prises dans le cadre des fêtes-*sed*. La déification d'Amenhotep III n'est certainement **pas liée exclusivement aux fêtes-*sed*, même si celles-ci ont pu en augmenter l'ampleur. Ce phénomène constitue une conjonction plus générale entre le discours idéologique traditionnel et une demande formulée par la société** »

83 « **Il semble peu concluant de considérer la déification d'Amenhotep III comme une mesure propagée pour contrer le succès populaire des dieux, comme une volonté, émise par le souverain ou ses conseillers, de concentrer la quête de relation avec le divin sur la figure du roi** [ndbp : Ockinga « Zum Fortleben des 'Amarna-Loyalismus' » mais aussi Baines « a tension between his position and those of the gods »]. L'époque d'Amenhotep III a promu de façon inégalée le culte de tous les dieux du panthéon [...] la capacité du roi de représenter chacune de ces divinités a été proclamée de multiples manières ; **une rivalité entre le roi et les dieux, ou entre le roi et le clergé, ne se reflète nulle part dans nos sources.** En dehors de l'adoration du nom, davantage liée à l'expression de la loyauté, la vénération s'adresse toujours à Amenhotep III en tant que manifestation d'une force divine et non à sa personne [...] Les origines et les motivations de la révolution amarnienne sont encore trop mal comprises pour que nous puissions appréhender **la façon dont la déification d'Amenhotep III et sa vénération par les particuliers ont influencé l'époque de son successeur** »

On a déjà parlé de Dimitri Laboury

Résumé de la thèse de l'article en une phrase :

Le dieu célébré par Amarna, au-delà d'Aton, c'est bien Akhenaton lui-même en tant qu'hypostase et manifestation terrestre d'Aton

Résumé de la thèse de l'article paragraphe par paragraphe :

§1 « **Le domaine de l'Aton dans l'Héliopolis du Sud** » : premier bâtiment atoniste, construit dans Karnak de l'an 4 à l'an 6.

§2 « **Le Gem-Pa-Aton** (« l'Aton a été découvert ») » : n'est pas nécessairement un temple mais plus probablement un palais.

§3-4 Rappeler ce qui a été dit lors de la **séance 4 sur la société de cour** (cérémonies de récompense des fonctionnaires, éloquence de cour...)

§5 Comparaison du domaine jubilaire d'Akhenaton dans Karnak (« domaine de l'Aton dans l'Héliopolis du Sud ») avec le **domaine jubilaire de son père à Malqatta**

§6-8 Mais subsistent malgré tout des différences entre les 2 complexes (du père et du fils) : en particulier, le *heb-sed* d'Akhenaton est **purement atoniste et à ce titre représente un véritable manifeste**, une renaissance du roi sous les auspices de la nouvelle religion, la grande rupture du règne

§9 A la suite de son *heb-sed*, Amenhotep III avait subi une « **divinisation solarisante** », il devient l'« Aton rayonnant » et idem pour Akhenaton qui est notamment **fréquemment appelé « Rê » ou « Shou »** y compris dans la vie de cour quotidienne

§10 Comme son père, Akhenaton se fait représenter avec des **éléments iconographiques qui soulignent sa nature divine** et fait **multiplier les épithètes qui soulignent sa nature solaire** (« celui qui vit de Maât »)

§12-13 Mise en scène du roi et de sa vie intime, ritualisation des gestes quotidiens : **le couple royal est dépeint dans des activités analogues à celles de la vie des dieux** (rituel quotidien des temples : libations, habillement) selon Robert Vergnieux. Probable **cérémoniel de cour** qui était rattaché à ces gestes matinaux du souverain

Chapitre V. Akhet-Aton ou « l'horizon de l'Aton » à Amarna

§15 Transition extrêmement rapide des projets monumentaux de Karnak vers Amarna

§16 Présentation des sources archéologiques exceptionnelles à Amarna

§17-20 **Première proclamation** : on va y revenir lors du commentaire. Elle **consacre la rupture avec Amon** (et avec sa ville qui est Thèbes). Même la ressemblance des noms (référence à l'« Horizon ») fait comprendre qu'Amarna a pour vocation de remplacer le complexe tout neuf édifié à Thèbes. **Topographie du site** qui en conditionne la toponymie : évocation graphique du hiéroglyphe 3xt

§21-22 Mécanisme de création de la ville présenté comme Volonté du dieu → Décision du souverain → Exécution par les courtisans. **Insistance dans le texte sur l'idée qu'aucun conseiller humain n'est à l'origine de ce choix**

§23-24 Serment du roi : **la ville sera bornée** dans un territoire sacralisé (d'où les stèles-frontières)

§25-26 Programme des constructions : déterminé à l'avance selon un urbanisme très précis et **bien pensé** (volontaire). Permet notamment la **théâtralisation du pouvoir** à travers la ville.

160 **Le domaine de l'Aton dans l'Héliopolis du Sud [dans Karnak]** : « fut réalisé en très peu de temps puisque, nous venons de le voir, la majeure partie de son édification peut être située entre l'an 4 et la fin du 1^{er} tiers de l'an 6, soit sur une période de seulement deux années [ce qui] fut rendu possible **grâce à l'invention d'une nouvelle technique de construction : celle des *talatats*** »

160 **Le *Gem-Pa-Aton*** : « a généralement été considéré comme un temple dédié au culte d'Aton, bien que cette conjecture n'ait en réalité jamais fait l'objet d'une véritable démonstration et que rien dans les vestiges archéologiques de l'édifice n'impose une telle conclusion. **Il est en revanche certain que le monument assumait notamment des fonctions palatiales** »

[...] 180 « **Le domaine de la jubilation** » (complexe édifié par Amenhotep III pour les fêtes-*Sed*, sur le site de Malqatta) « ou **'le domaine de Neb-Maât-Rê (Amenhotep III), l'astre solaire (l'Aton) rayonnant'** (!) combinait effectivement, comme 'l'Horizon pour l'Aton', une vaste structure palatiale, une imposante zone de culte (**dédiée à Amon-Rê**) et toutes les dépendances logistiques nécessaires au fonctionnement de cet ensemble dans le contexte d'un *Heb Sed* »

180 « Les *talatats* de Karnak qui évoquent la fête-*sed* d'Amenhotep IV révèlent sans la moindre ambiguïté possible qu'une partie des rituels jubilaires fut exécutée dans un temple d'Aton à chapelles rayonnantes [...] mais elles montrent tout aussi clairement que de nombreux épisodes de ce même *Heb Sed* prirent place aux abords du palais, **le monarque entrant et sortant en grande pompe de sa royale résidence [...]** Les blocs retrouvés sur le site du *Gem-pa-Aton*, à l'est de Karnak, suggèrent d'ailleurs très sérieusement que la gigantesque cour qui y fut mise au jour [...] servit de théâtre pour la fête-*sed*, permettant notamment, par son ampleur, d'accueillir des festivités grandioses où la présence d'un public considérable était requise [...] La fondation d'Amenhotep IV à l'est de Karnak diffère néanmoins de celle de son père, sur l'autre rive du Nil, par sa prétention à une plus grande pérennité [...] [181] en effet, là où 'la ville de l'Aton rayonnant' à Malqatta fut essentiellement construite en briques, 'l'Horizon pour Aton' est fait de pierre, ou, plus exactement, de briques de pierre »

181 « D'autres points opposent les deux complexes ou, en tout cas, les *Heb Sed* des deux souverains. Le plus flagrant est sans aucun doute que le jubilé du fils est placé sous les auspices exclusifs d'Aton, alors que l'ensemble du panthéon avait été convié et honoré pour les fêtes *Sed* d'Amenhotep III »

181 Cl. Traunecker : « **'la fête-Sed d'Aménophis IV avait pour but la mise en place d'une théocratie nouvelle, élaborée à l'aide de matériaux anciens'** [...] plusieurs éléments vont effectivement dans le sens de cette interprétation du *Heb Sed* atoniste d'Amenhotep IV. Tout d'abord – et tout simplement – l'essentiel de cette singulière cérémonie jubilaire eut de toute évidence lieu dans un complexe monumental dont le nom, *Gem-pa-Aton*, signifie 'Aton a été découvert' [...] [sur une grande scène qui décorait le *Teny-menou*] Amenhotep IV et 'la grande épouse royale Néfertiti', en compagnie de leur suite, sortent cérémonieusement de l'intimité du palais pour se rendre au balcon d'apparition, où les attend, dans une vaste cour à ciel ouvert, une véritable foule en liesse [...] [182] **tandis qu'il tend la main droite en direction de ses sujets, signe, dans l'art égyptien, qu'il leur adresse un discours, il présente, de l'autre main, le double cartouche du nom dogmatique d'Aton** »

182 « Le parallélisme, incontournable, avec les *Heb Sed* d'Amenhotep III nous permet en outre de mieux appréhender les effets du jubilé sur la personne royale. Nous l'avons vu [...] dès son premier *Heb Sed*, **le père du futur Akhenaton fit l'objet d'une divinisation solarisante, étant identifié à 'l'Aton rayonnant', c'est-à-dire, dans la pensée égyptienne, à une manifestation tangible du dieu solaire sur terre. Un processus tout à fait analogue semble également attesté pour Amenhotep IV [...]** J. Assmann l'a parfaitement mis en évidence, **le roi recentre et concentre sur sa personne toute la dévotion populaire [≠ opinion Susanne Bickel]**, et l'on s'adresse à lui comme à un dieu [...] les vassaux étrangers l'appellent 'mon soleil' ou 'le soleil/Aton vivant' ; **ses sujets égyptiens, dès l'avènement de l'atonisme véritable, le désignent quant à eux comme 'l'enfant parfait d(e l')Aton', 'Rê / le Soleil, lorsqu'il apparaît en tant que l'Aton qui remplit le double pays de sa beauté / sa perfection', 'le grand Hapy'** »

182 « Divers indices suggèrent que cette conception idéologique du souverain atoniste remonte en fait au *Heb Sed* célébré dans 'le domaine de l'Aton dans l'Héliopolis du sud' et **s'inspire directement des innovations jubilaires d'Amenhotep III. En effet, à l'instar de ce dernier, Amenhotep IV se fait représenter en statuaire paré d'éléments iconographiques qui soulignent sa nature profondément solaire et, ce faisant, divine.** [182] Ainsi, par exemple, sur le modèle d'un nouveau type de statues jubilaires inventé pour Amenhotep III, les colosses du *Gem-pa-Aton* figurent le roi vêtu d'un pagne au plissé rayonnant décoré d'un devantail à *uraeus* solaires [...] ou avec des coiffures composites dont certaines l'assimilent, semble-t-il explicitement, au dieu de la lumière solaire Shou [...] Comme son père, il fait également compléter sa titulature de **nouvelles épithètes qui l'identifient au soleil.** C'est le cas de l'expression '(celui) qui vit de Maât' [...] les hymnes solaires du Nouvel Empire le montrent très clairement, 'celui qui vit de Maât' est une épithèse qui désigne spécifiquement le dieu solaire, qu'il s'agisse d'Atoum ou de Rê-Horakhty »

185 « La structure, tant matérielle que fonctionnelle, du ‘domaine de l’Aton dans l’Héliopolis du Sud’ se distinguent du répertoire traditionnel des temples égyptiens par la mise en scène(s) et la véritable ritualisation de la vie du roi qu’elles manifestent. **D’immenses compositions représentent désormais, sur des centaines de mètres carrés, les faits et gestes du souverain [...]** Cette célébration de la vie du monarque [...] trouve une expression particulièrement aboutie dans **une série de reliefs du Roudj-menou réalisés un peu plus tard [après le déménagement à Amarna]**. On y découvre Akhéaton et Nefertiti dans l’intimité des appartements du palais, se lavant, s’habillant, se désaltérant [...] **Comme l’explique R. Vergnien, ‘[...] nous assistons en fait à un glissement théologique [...] puisque Pharaon officie seul sous les rayons du soleil, lorsqu’il s’alimente, c’est comme s’il consacrait des offrandes à la divinité !** De même, quand le couple royal se prépare et s’habille, ils effectuent en réalité les rites d’habillement et d’entretien des statues divines. Avec la purification d’Amenhotep IV par l’eau, il faut voir une libation sur la statue de culte. Et le roi buvant dans une coupe devient une libation sur l’autel divin’ »

Akhet-Aton, ou « l’horizon-de-l’Aton » à Amarna

237 « Sans doute à peine quelques mois après avoir célébré à Karnak le *Heb Sed* qui consacrait l’avènement de l’Atonisme, alors que le monumental ‘domaine de l’Aton dans l’Héliopolis du Sud’, vient d’être inauguré et n’est pas encore totalement achevé, Amenhotep IV se trouve avec sa suite en Moyenne Egypte [...] il y décrète solennellement son intention de se lancer dans un nouveau projet en l’honneur de son dieu tutélaire, en fondant là un nouvel ‘Horizon-de-l’Aton’ »

237 « L’iconographie du décor des tombes de courtisans creusées dans la falaise autour de la ville, en illustrant la vie du monarque, avec ses allées et venues d’un bâtiment officiel à l’autre, nous donne une représentation de la vie de la cité royale, **représentation certes idéale et théorique, mais, par là même, d’autant plus intéressante dans la perspective qui nous occupe ici** »

239 « La première description – fonctionnelle – que l’on rencontre en lisant [la première proclamation] définit donc *Akhet-Aton* comme, littéralement, ‘l’Horizon de l’Aton’, **c’est-à-dire le lieu d’apparition du dieu ici-bas, à la fois ‘sa place de la première fois’ (soit le lieu de la création) et le point de convergence entre le céleste et le terrestre** »

254 « **La mise en scène de la vie ritualisée du roi y paraît en outre plus aboutie encore qu’à Karnak. En effet, Barry Kemp l’a parfaitement mis en évidence, l’avenue royale servait d’artère principale à l’ensemble du site pour théâtraliser les déplacements quotidiens du souverain.** Chaque matin, le roi sortait en processions solennelles de la zone des palais résidentiels, pour se rendre aux temples et palais de fonction, officiels et publics [...] en passant par le palais nord, il s’unissait tout d’abord à la reine, sa **parèdre**, tel le soleil et la divinité du ciel qui l’accueille pour permettre son rôle de générateur et dispensateur de la vie. Ensuite, ensemble et accompagnés de leur progéniture, **signe tangible du pouvoir créateur du monarque solaire [...]** ils rejoignaient ‘le domaine de l’Aton dans *Akhet-Aton*’, au centre-ville, en traversant certains quartiers d’habitation du site, d’où la population de ‘l’Horizon-de-l’Aton’ sortait pour les acclamer, tels des dieux en procession »

255 « Le dieu d’*Akhet-Aton*, celui qui ‘sort’ en procession, que l’on vient ‘voir’ et acclamer, qui procure la vie à tout un chacun et dont la contemplation – thème central des souhaits funéraires et du décor des tombes privées à Amarna – définit l’identité de citoyen de ‘l’Horizon d’Aton’, c’est le roi [...] **à l’instar du soleil, l’Aton, qui traverse – imperturbablement – le ciel d’est en ouest chaque jour, Akhenaton parcourt au même rythme ‘l’Horizon de l’Aton’, du nord au sud, et inversement. Son trajet n’est d’ailleurs pas sans évoquer la fête principale de la ville de Thèbes jusqu’à son règne : la fête d’Opet** [...] L’identification du monarque en char au dieu qui lui confère sa puissance théocratique est exprimée de façon tout à fait explicite dans les textes de l’époque ; ainsi, nous l’avons vu, les décrets de fondation d’*Akhet-Aton* évoquent-ils l’apparition du roi ‘sur son grand char d’électrum comme l’Aton lorsqu’il point à l’horizon et emplit le Double Pays de son amour’ »

257 « Le même processus était visiblement mis en œuvre avec le pont qui reliait le grand palais du centre-ville à son annexe résidentielle de l’autre côté de l’avenue royale (la soi-disant ‘maison du roi’) : sur l’axe de la course solaire, **le monarque pouvait ainsi passer au-dessus du sol foulé par les simples mortels, bien en vue de ceux-ci, tel l’astre du jour lui-même** »

257 « Comme il avait vu son père le faire, moins de 15 ans plus tôt, lors du *Heb Sed* et – en particulier – de la navigation solaire entre les deux bassins jubilaires de Thèbes, Akhéaton s’identifiait donc au soleil par son comportement et ses déplacements, calqués sur ceux de la divinité »

Commenter le plan de la ville et les analyses de Barry Kemp

PLUSIEURS STRUCTURES :

- Le quartier Nord : se structure autour d'un certain nombre de casernes qui entourent un gigantesque palais (appelé « le palais fluvial nord »). C'est manifestement le lieu de résidence du roi, ainsi que le lieu d'où partaient les processions pendant lesquelles Akhenaton se rendait au centre de sa ville en char
- Palais nord : Résidence de la reine
- Grand temple : appelé Gem-pa-aton. Composé d'une série de cours à ciel ouvert - Centre de la ville au sud. Où se mêlent structures palatiales, petits temples et structures de stockage. On voit donc un mélange des usages de cet espace avec un objectif essentiellement politique.

Le village des ouvriers : une capitale établie dans la durée. Urbanisme planifié.

Dans le projet de la ville Akhenaton prévoit un lieu d'inhumation pour la famille royale ainsi que pour les courtisans.

- On compte 43 hypogées pour les courtisans dont seuls 25 sont inscrits.
- La nécropole royale est implantée dans un long ouadi. On retrouve donc une situation similaire à celle de la vallée des rois à Thèbes, simplement ici les tombes sont systématiquement orientées vers l'Est (en direction du lever du soleil)

Il y a une grande présence de L'ADMINISTRATION dans cette ville. Dans la description précédente on a vu eux grands pôles :

1. Les casernes et entrepôts entourant le grand palais fluvial du nord
2. et les quartiers administratifs dans la ville du sud.

Le centre ville est le centre fonctionnel d'Amarna.

- on voit la présence d'un immense palais de fonction qui avait plus de 400m de long, en bordure du fleuve. C'est un espace de représentation officielle.
- Accolé à lui se trouve la maison du roi : manifestement il ne devait pas y habiter mais lors des représentations ou cérémonies, le roi devait y loger. C'est entre cette maison et le palais que se trouvait la fenêtre des apparitions

Quartier administratif avec de nombreux services. Un des plus connus est le bureau de la correspondance de pharaon où étaient conservés les courriers diplomatiques échangés.

VILLE CEREMONIELLE

Akhenaton a manifestement mis en scène sa vie ritualisée : c'est ce qu'ont montré les travaux de B. Kemp, qui conclue à une mise en scène monarchique, couplée d'une appropriation du territoire. Le roi chaque matin sortait en procession solennelle de la zone nord, et se rendait dans le centre ville :

- il est à remarquer que le plan de cette ville se structure autour de cet axe N/S :
- Il sort de son palais, s'unit à la reine, et se dirige vers le lieu d'adoration de son dieu se faisant acclamer par la foule.

Au NE s'est mis en place une tradition de processions religieuses qui permettaient au dieu de sortir du temple (cf. Fête d'Opet...). Mais ici ce thème de la procession est détourné par Akhenaton à son profit : Au fond le dieu que le peuple acclame c'est le roi lui même.

Le cirque d'Amarna constitue le théâtre du trajet de la procession qui imite le trajet du soleil (même si ce trajet est N/s en suivant le Nil et pas E/O). Mais à la place du soleil celui qu'on acclame c'est le roi.

Akhenaton se déplace en char, et dans les textes de l'époque on voit une assimilation du monarque en char au dieu : « le roi dans son char d'électrum comme Aton lorsqu'il point à l'horizon » (1^{er} décret de fondation).

☞ Diapo 13

☞ Origines du dieu Rê et des cultes solaires ?

>> V^{ème} dynastie, mentionner **temples solaires** + apparition de l'épithète **fils de Rê**

☞ Diapos 14-15

☞ Origine d'Aton ?

☞ Aton apparaît dès Thoutmosis III et Amenhotep III y fait également référence, on l'a vu

☞ An 1 d'Amenhotep IV

Divinité qui n'est pas encore Aton mais en a déjà le « nom dogmatique » + à Karnak

Expliquer le terme de *benben* (**butte primordiale** <> **obélisque**) et comparer à la forme reconstituée des **temples solaires** de la Ve dynastie (☞ **diapo 15**)

☞ Diapos 16 à 19

☞ **An 4 d'Amenhotep IV** : apparition des premières représentations non-anthropomorphes

☞ An 4 à début an 6

Construction d'**un temple purement atoniste + complexe jubilaire mais encore à Karnak**

(☞ **diapos 17 et 18**)

Premiers indices d'une théologie à **ciel ouvert** = **rupture totale dans l'usage de la lumière** qui prévalait jusque là au sein des temples (parcimonie, sacralisation et théâtralisation par l'obscurité grandissante) : usage des « **linteaux brisés** » (☞ **diapo 19**)

☞ Diapos 20 à 22

☞ **An 5 d'Akhenaton** : **changement de titulature** avec le *heb-sed* de l'an 4 + abandon de Thèbes (en tant que capitale religieuse et nécropole) et de Memphis (en tant que lieu de résidence) et **déménagement à Akhet-Aton**

+ probables **rédactions des hymnes à Aton**

Quelques éléments supplémentaires sur la ville d'Amarna (☞ **diapos 21 et 22**)

☞ Diapo 23

☞ **An 6 d'Akhenaton** : début des **proscriptions amoniennes** + développement d'une « **intolérance** » grandissante à l'égard des autres dieux au fur et à mesure du règne

☞ Diapo 24

Outre la solarisation, il y a de nombreux aspects de l'idéologie royale sous Amenhotep IV – Akhenaton que l'on a longtemps prises pour des « originalités » amarniennes et qui se sont en fait révélées **déjà existantes sous Amenhotep III** : ainsi de l'insistance sur la capacité **génératrice du roi** et sa comparaison avec les **figures de fertilité comme Hâpy** (bedonnant)

📖 Diapo 25

👉 Relecture du texte pour rechercher des axes de lecture

- situation dans le règne (+ la totalité de sa titulature a désormais rapport avec Aton)
- les modalités de rapport aux dieux n'ont pas énormément changé malgré la « rupture amarnienne » (**nuancer : forme des temples notamment qui semble en plein air**) mais toujours **offrandes alimentaires** par exemple, offrande de monuments, en échange du don de la vie et de « millions d'années »
- **interpénétration dieu <> roi** (le dieu est « dans le Heb-Sed » et le roi est « celui qui est apparu sur le trône de Rê des vivants » etc.). Flou volontaire entretenu par les titulatures croisées, on ne sait plus bien qui est qui car le dieu a des aspects royaux et le roi est tantôt héritier tantôt assimilé au dieu
- évocation de la **famille royale** : habituelle dans le discours amarnien et signifiante = idéologie de la fertilité
- présence des autres dieux : peuvent rester quand ils ont une connotation solaire (paradoxalement en fait : s'il avait réellement voulu un monothéisme, il aurait supprimé tous les dieux qui peuvent faire concurrence au sien ≠ dans la pensée amarnienne il semble plutôt s'agir de **subsumer toutes les autres divinités sous le pouvoir totalisant d'Aton**). Ainsi Rê, Shou, mais aussi Mnévis, le taureau d'Héliopolis, que l'on connaît depuis Hatchepsout ! (Apis ayant été mis en place par Amenhotep III dans l'état actuel de nos connaissances)
- met en place les bâtiments religieux et royaux en premier : c'est ce qui compte
- notions d'amour, de beauté, de jubilation... très largement mises en avant : **évoquer l'hymne à Aton et l'opposition sémantique avec la nuit, domaine de la mort et du désespoir**
- proclamation solennelle d'une **ville créée ex nihilo**
- la nouvelle « Vallée des Rois » associée à la ville est **située à son levant !!**

📖 Diapo 25 Proposition de plan

Ce texte fondateur de la capitale atoniste est-il le manifeste d'une rupture religieuse complète ?

I/ Le discours d'établissement d'un système politico-religieux nouveau

- 1) Une titulature et un culte nettoyés de la référence à Amon
- 2) Une ville créée ex nihilo pour le nouveau dieu suprême
- 3) Une nouvelle capitale politique et religieuse : résidence, temple, administration, nécropole

II/ Une religion de la lumière en continuité avec les cultes solaires précédents

- 1) Le maintien de divinités solaires comme formes secondaires d'Aton
- 2) Les modalités d'interaction avec le dieu : une forte continuité
- 3) Une religion globalisante qui doit infuser la vie de toute la société

III/ Le dieu comme roi, le roi comme dieu : l'apogée du système théocratique

- 1) Le roi, privilégié et seul habilité à interagir avec le dieu
- 2) L'assimilation du roi au dieu suprême et la vénération du roi régnant

Serment de fondation d'*Akhet-Aton*

An 5, 4^e mois de la **saison de la Germination** (*peret*), 13^e jour. Vive le dieu parfait, qui se plaît de [la Maât], le maître du ciel, le maître de la terre, **Aton, [le vivant, le grand, celui qui illumine] les deux rives, mon père**, *ankb-Rê-Horakhty-qui-jubile-dans-l'horizon-en-son-nom-de-Shou-qui-est-dans-l'Aton* [**nom dogmatique d'Aton**], Aton, le vivant, le grand, qui est dans le *Heb-Sed* dans le [domaine] de l'Aton dans *Akhet-Aton* ; et vive l'**Horus [taureau victorieux bien-aimé de l'Aton, celui des Deux Maîtresses – le grand de royauté dans] Akhet-Aton, l'Horus d'or – celui qui élève le nom de l'Aton**, le roi de Haute et de Basse Egypte qui vit de Maât, le Maître du Double Pays, **Néferkhépourê Ouaenrê** [**traduire : belles sont les transformations de Rê, l'unique de Rê**], le fils de Rê qui vit de Maât, le maître des Couronnes, [Akhénato]n, [grand dans son temps de vie], celui qui est sur le trône de son père [nom dogmatique], celui qui est apparu sur le **trône de Rê des vivants** comme son père l'Aton chaque jour. Ce jour, alors qu'on [le roi et sa cour] était à Akhet-Aton, sa Majesté [**apparut] sur son grand char d'électrum** comme l'Aton lorsqu'il point en son horizon et emplît le pays de son amour et de [... la beauté ?] d'Aton. Il prit [la route en direction] d'*Akhet-Aton*, **sa place (à Aton) de la première fois**, qu'il a créée à sa propre intention afin de s'y poser chaque jour et que son fils, Ouaenrê, a faite pour lui, (consistant en) ses monuments qu'il a fondés pour lui, [son horizon dans lequel son circuit advient et dans lequel on peut l'honorer ?] dans la joie, **le pays étant dans la jubilation et tout cœur dans l'exultation de le voir**.

(suit le long serment du roi promettant que ce lieu restera consacré à Aton seul et que ce serment sera renouvelé régulièrement, les stèles-frontières étant ré-édifiées chaque fois que cela sera nécessaire. Puis le roi déclare son plan pour l'organisation d'Akhet-Aton :)

A Akhet-Aton, en cette place, **je ferai le domaine de l'Aton** pour Aton, mon père ;

A Akhet-Aton, en cette place, **je ferai le temple de l'Aton** pour Aton, mon père ;

A Akhet-Aton, en cette place, je ferai le sanctuaire « **ombre de Rê** » **pour la grande épouse royale** Nefertiti, pour Aton, mon père ;

dans « l'île de l'Aton distingué de *Heb-Sed* dans *Akhet-Aton* », en cette place, je ferai le « domaine-de-la-jubilation » pour Aton, mon père ; **(bis) [expliquer le sens de (sic)]**

A Akhet-Aton, en cette place, je ferai que **toutes les productions de ce pays soient pour Aton**, mon père ;

A Akhet-Aton, en cette place, je ferai [**des offrandes débordantes ?**] pour Aton, mon père ;

A Akhet-Aton, en cette place, je ferai pour moi la Résidence de Pharaon – **qu'il vive, prospère et soit en bonne santé** – et celle de la grande épouse royale.

Que l'on fasse pour moi une tombe dans la colline [du levant d'Akhet-Aton afin que l'on] y [réalise] mon inhumation dans les millions de *Heb-Sed* qu'Aton, mon père, ordonne pour moi ; qu'on y réalise l'inhumation de la grande épouse royale Nefertiti dans les millions [**d'années qu'Aton a déterminées pour elle ?**] ; et que l'on] y [réalise l'inhumation] **de la fille du roi Méritaton** dans les millions d'années.

Si je meurs dans n'importe quel ville en aval, au sud, à l'ouest ou au levant, dans ces millions d'années, que l'on me ramène et que l'on m'enterre à Akhet-Aton ; [idem pour la grande épouse royale, idem pour Méritaton]

Que l'on fasse un cimetière pour le taureau Mnévis [taureau sacré d'Héliopolis] dans la colline du levant d'*Akhet-Aton*, afin qu'il puisse] y [être enterré] ... »